

Gambais : un « batracodrome » pour sauver 2 000 animaux

Virginie Wéber 24 février 2017, 15h40

A l'orée de la forêt de Rambouillet, la commune de Gambais assiste chaque année à la traversée de batraciens sur la départementale 112. « A la nuit tombée, les crapauds sortent des bois pour aller dans l'eau où s'y déroulent la reproduction et la fécondation externe des œufs », raconte Dominique Robert, président de l'association de défense de l'environnement ATENA 78. Pour éviter qu'ils périssent dans leur quête, écrasés par une voiture, l'association vient d'installer ce mercredi un « batracodrome » temporaire.



Gambais. Des lycéens de l'établissement horticole de Tremblay-sur-Mauldre ont installé un batracodrome à l'étang des Bruyères.

Quatorze lycéens du Centre horticole d'enseignement et de promotion (Chep) de Tremblay-sur-Mauldre ont œuvré à la sauvegarde animalière. De part et d'autre de la route, ils ont creusé des tranchées, planté des piquets, positionné des bâches et mis des seaux à niveau, sur une centaine de mètres. Leur bonne action s'inscrit dans « un contrôle en cours de formation qui compte à 80 % pour l'obtention du CAP jardinier paysagiste », explique Fabien Cazajus, enseignant en aménagement. Tous mettent donc du cœur à l'ouvrage. « C'est plus intéressant d'apprendre en étant sur le terrain. En plus, les bénévoles de l'association sont de vrais passionnés », sourit Doriane, en dernière année de CAP.



Des seaux sont enterrés, à fleur du sol, pour que les batraciens y tombent avant de traverser la route. Au matin, des bénévoles transfèrent les animaux de l'autre côté.

Maintenant que l'aménagement est en place, les 140 membres de l'association vont devoir s'affairer jusqu'à la fin du mois d'avril. Chaque matin, quatre à cinq personnes devront relever la trentaine de seaux positionnés le long des bâches. Avant de relâcher les batraciens de l'autre côté de la route, dans l'étang des Bruyères, ils vont les comptabiliser et identifier les espèces. « L'an dernier, on a réussi à en sauver 1 800 », se réjouit Nicole Meyer, responsable du dispositif. Il y a neuf ans, le recensement était d'à peine 800 animaux.